

Gisèle Marcot

Bétaboss

Le monstre cherche sa route



Gisèle Marcot

Bétaboss

Le monstre cherche sa route

© Gisèle Marcot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8165-9

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 – L’Allongeur du temps.

Assis par terre la tête entre les mains, Bétaboss le monstre se lamentait.

— Quel malheur ! Quel malheur, jamais che ne quitterai ce maudit pays !

Mais que faisait-il donc sur terre à cet instant ? Et bien, comme dans son pays tout le monde doutait qu’il soit un authentique monstre, son père l’avait envoyé là pour effrayer des humains et prouver à tous qu’il pouvait lui succéder en qualité de chef de la communauté.

Et il avait réussi sa mission grâce à l’aide d’une fillette, Elisa, qui depuis était devenue son amie.

Ce jour là, le monstre était allé à la rencontre d’Elisa sur le chemin de l’école et au retour (ayant un mauvais pressentiment) il s’était précipité dans la chambre de la fillette pour reprendre son sifflet magique. Grâce à ce dernier il pouvait appeler les siens qui aussitôt viendraient le chercher et le ramèneraient dans son pays.

Il fouilla fébrilement dans le tiroir de la table de nuit où il l’avait rangé, mais à sa grande stupeur il ne trouva rien. Il avait disparu.

Où pouvait-il bien être ?

— Che suis sûr et certain de l’avoir rangé là, lança-t-il agacé à Elisa.

S’ils étaient arrivés plus tôt, ils auraient vu que Grégoire, le frère d’Elisa, qui avait chapardé le sifflet, aux prises avec deux monstres dans le jardin. Attirés par les sons de l’instrument, ces derniers en avaient conclu que c’était Bétaboss qui était en face d’eux. Aussitôt, ils s’étaient jetés sur le gamin malgré ses protestations :

— Vous vous trompez, je ne suis pas un monstre ! Je ne suis pas un monstre !

Et ils l’avaient emmené de force.

Nos deux amis en eurent la confirmation, quand ils découvrirent des traces de lutte et de pas de monstres dans le jardin. Les plates bandes étaient saccagées, les rosiers écrabouillés, la haie de thuyas éventrée et en examinant les lieux la fillette trouva

un morceau du tee-shirt bleu de Grégoire accroché à une branche.

Le doute n’était plus permis, les compatriotes de Bétaboss avaient enlevé le frère d’Elisa et le conduisait maintenant au pays des monstres

Comment avaient-ils pu faire une telle erreur ? Confondre un marmot avec lui, Bétaboss ? Ces monstres étaient vraiment des idiots.

Pourtant il était facilement reconnaissable avec ses oreilles pointues, ses petits yeux, ses dents dépassant des lèvres et le faisant zozoter, son poil gris et son corps couvert de bosses (ce qui lui avait valu son nom).

Et pour couronner le tout, il se dégageait de sa personne une horrible odeur de vieux papier moisi. Franchement, il n'avait rien d'humain.

Maintenant que faire, il n'avait aucune idée du chemin prendre pour rentrer chez lui, Cela faisait des siècles qu'il était sur terre, il avait oublié, totalement oublié où se trouvaient ses magnifiques grottes souterraines.

Pendant qu'il réfléchissait, Elisa qui venait d'explorer minutieusement le jardin revient près de lui :

— Il n'y a rien, ni personne. C'est bien notre vaine !

— On ne voit aucune trace de la direction qu'ils ont prise ?

— Hélas non.

Ils restèrent silencieux un petit moment, puis la gamine demanda :

— Te rappelles-tu l'endroit où tu es arrivé ?

— Il y a si longtemps de ça ! Ch'ai marché, et marché encore à travers près, à travers champs...Et il se tut.

— Tu n'as aucun souvenir ? Réfléchis bien, c'est important même un petit détail peut nous aider.

Il se mit à secouer la tête dans tous les sens.

— Si, pour sortir du tunnel, ch'ai franchi une lourde porte en bois, mais c'est tout.

— Bien ! Rassemble tes souvenirs. Qu'est-ce que tu as vu d'autre ? Insista Elisa.

— Ch'ai vu des grosses pierres tout autour, comme un mur.

— Bon concentre toi, tu as peut-être remarqué autre chose de particulier ?

— Rien, dont che me souviene.

Elisa soupira la tête :

— Depuis tout ce temps, il ne doit rien rester de ce qui existait à l'époque.

Cependant, elle continua à le questionner.

— Essayons autre chose. Sais-tu si d'autres monstres sont venus chez nous ?

— Évidemment ! Certains ont même fait le voyage régulièrement.

— À leur retour, vous ont-ils raconté ce qu'ils ont fait ? Ce qu'ils ont vu ?

Les gens qu'ils ont rencontrés ? En disant cela, elle l'avait pris par les épaules et le secouait.

— Et calme-toi ! fit-il en la poussant. C'est une véritable « interrogation » que

tu me fais subir.

— On dit interrogatoire.

— C'est pareil ! Tu as bien compris madame la « professeuse ».

Elisa se radoucit :

— Écoute, j'essaie de t'aider, de réveiller ta mémoire, pour que nous puissions commencer nos investigations.

— Nos investi...quoi. Tu parles de plus en plus bizarre, che ne comprends rien de ce que tu racontes ! On dirait que tu fais tout pour m'embrouiller !

Il faut dire que depuis la rentrée des classes, Elisa assistait au cours de soutien en français et son vocabulaire s'était considérablement amélioré.

— Excuse-moi Bétaboss, je voulais dire nos recherches.

Elle s'approcha du monstre, prit sa tête entre ses mains et dit doucement :

— Ferme les yeux et réfléchis bien. Je suis persuadée que quelque chose va te revenir en tête.

Il obéit et de longues minutes s'écoulèrent.

Soudain il se redressa d'un bond faisant sursauter la fillette.

— C'est ma grand-mère ! Elle m'a parlé de quelqu'un à qui elle rendait visite ici.

— Et c'était qui ? poursuivit Elisa impatiente. Un homme, une femme, un enfant ?

— Non pas du tout.

— Alors un animal ?

— Non plus.

— Et bien, je ne vois pas de qui il peut s'agir.

— C'était un rat.

— Le rat est bien un animal

— Ah ! Oui mais ce n'était pas n'importe quel rat. Elle a dit un rat de biblio ..., de biblio... et zut, che n'arrive pas à le dire.

— Bi.bli.o.thè.que, épela la fillette.

— Tout à fait, tu sais ce que c'est ?

— Évidemment, c'est quelqu'un qui dévore les livres

— Quelle drôle d'idée, c'est pas très bon comme nourriture.

— Tu n'y es pas du tout, c'est une image. On dit ça d'une personne qui lit beaucoup, à l'inverse de moi.

— Ch'en apprend des choses ici.

— Tu vois que ton séjour sur terre a du bon.

Bétaboss haussa les épaules.

— Tu en connais des maisons, des bibli... des maisons de livres ? Interrogea-t-il

— J'en connais deux. Celle à coté de la mairie, mais ça ne doit pas être celle-là, car elle est ouverte depuis peu. Je pense plutôt qu'il s'agit de celle qui se trouve près du musée.

— Où est donc ce musée ? Interrogea le monstre.

— Je t'explique : en sortant de la maison, tu vas jusqu'au pont. Tu ne le traverses pas. Tu continues sur ta droite et tu longes la rivière jusqu'à ce que tu vois une grande bâtisse de pierre grise flanquée d'une tour. C'est là que se trouve cette bibliothèque.

— Dedans, il y a des livres très anciens ?

— Oh ! Que oui, de l'époque du bâtiment et qui sait, dessous il y a peut-être un souterrain qui conduit chez toi.

— C'est possible, mais ce fameux rat que grand-mère a rencontré à l'époque, il n'est sûrement plus là !

— Tu es vraiment un loser toi !

— Ch'ai pas raison, cette bête elle est en poussière, desséchée, momifiée.

— Ta grand-mère est bien en vie, elle.

— Oui, c'est vrai.

— Alors moi je dis qu'il faut aller voir. On ne va pas rester assis là à attendre le déluge.

Encore un mot que le monstre ne comprenait pas, mais il se tût.

Puis il leva le bras pour poser une question.

— Quoi encore, soupira la fillette.

— Tu ne peux pas partir comme ça, tu as pensé à tes parents.

— Flûte, je les avais oubliés ! Tant pis, je vais te laisser y aller seul.

— Pas question, che n'irai nulle part sans toi !

Elisa écarquilla les yeux très surprise de sa réaction.

— Mais ch'y pense, ajouta le monstre, che dois avoir des objets qui pourraient nous servir dans ma besace.

Et en disant cela, il plongeait carrément la tête dans son sac, de telle façon que seul le bout de ses oreilles dépassait. Il sortit successivement : une grosse dent, un bout de ficelle, une belle pierre violette qu'il montra à son amie en disant :

— C'est un cadeau pour ma maminette. Il continua son déballage : un parchemin dont l'écriture était illisible, une peau de serpent et quoi d'autre encore ?

Il brandit soudain un objet au dessus de sa tête et s'exclama :

— Che l'ai ! Che savais bien que che l'avais emmené avec moi.

Elisa s'approcha afin d'examiner sa trouvaille.

Il s'agissait d'un drôle de truc : un tube de verre divisé en deux parties, rempli d'un liquide bleu d'un côté et jaune de l'autre, les deux séparés par un mécanisme à poulies.

— Ceci est un allongeur de temps, expliqua son compagnon.

— Bigre ! Et c'est pour quoi faire ?

Le monstre prit un air important :

— On l'utilise pour changer le cours du temps.

Tu vois les deux cotés sont pareils, ce qui veut dire que pour l'instant, le temps s'écoule à la même vitesse pour les uns et les autres.

Figure-toi que che peux modifier l'ordre des choses et décider qu'une heure pour tout le monde se transforme en une journée pour nous. Tu piges.

— Je crois.

— Che continue. Regarde, il y a des graduations sur le tube, un peu comme sur une règle. Par exemple : tes parents sont partis pour trois heures...

— Je pense qu'on peut compter quatre heures. Tu sais quand ma mère est dans les magasins, elle ne voit pas le temps passer.

— D'accord pour quatre heures. Il suffit d'un simple réglage comme ceci, et Bétaboss sûr de lui enclencha le mécanisme avec une petite manette située à l'extérieur sur le côté. Le bleu augmenta et le jaune diminua.

— Regarde à droite on voit marqué quatre jours et à gauche quatre heures.

— Fantastique ! s'écria la gamine. Alors si j'ai bien compris, on dispose de quatre jours pour retrouver Grégoire, avant que mes parents ne remuent ciel et terre ?

— C'est cela, approuva le monstre de la tête.

Elisa fronça les sourcils.

— Tu as confiance en ton appareil.

— Bien sûr ! Mais si tu doutes, on reste là.

— Non, on y va. Faisons nos bagages et partons tout de suite.

Elisa entassa pèle mêle dans son sac à dos un grand nombre de choses utiles pour le voyage, ainsi que des bonbons, des biscuits, du chocolat sans oublier une petite couverture et le doudou de son frère oublié sur le lit.

Parés pour l'aventure les deux compagnons quittèrent la maison après qu'Elisa eut fermé la porte à double tour et mit la clé sous un pot de géraniums. Aussitôt ils filèrent en direction du musée.

Chapitre 2 – Le rat de bibliothèque.

Ils sortirent de la maison et rejoignirent le pont, arrivés à sa hauteur ils bifurquèrent sur la droite et longèrent le cours d'eau.

C'était une belle journée d'été, le soleil dardait ses rayons à travers la rangée d'arbres qui bordait la rive.

Bétaboss rompit soudain le silence.

— C'est encore loin ?

— Nous y sommes presque. Regarde, c'est là-bas.

Elisa lui montra du doigt la façade austère d'un bâtiment qui venait d'apparaître au loin. Elle connaissait la bibliothèque, même si ses parents n'avaient jamais pris le risque d'emmener leurs enfants dans cet endroit où régnait un silence de cathédrale.

— Nous y sommes ! dit la fillette en arrivant devant les murs de pierre grise.

Elisa poussa avec difficulté la lourde porte de chêne qui s'entrebâilla, laissant entrer la lumière dans une vaste pièce.

Elle y pénétra, son compagnon sur ses talons, ils avancèrent dans l'allée centrale longeant de longues tables cirées entourées de fauteuils de cuir sombres et éclairées par de petites lampes. De part et d'autre se trouvaient des étagères remplies jusqu'au plafond de livres, auxquelles on pouvait accéder par des échelles.

Quelques personnes studieuses étaient plongées dans leur lecture, le silence était total, seules les lames du parquet crissaient sous leurs pieds.

— C'est pire qu'à l'école, chuchota Elisa à l'oreille du monstre.

— On ne rigole pas ici, che comprends que tes parents vous laissent dehors !

Une voix les interpella.

— Sachez que cet endroit est interdit aux enfants non accompagnés.

— Je sais Madame...Monsieur ? La fillette ne distinguait pas le visage de la personne dans l'obscurité. Je venais demander un renseignement de la plus haute importance à un employé de votre bibliothèque, répondit-elle avec humilité.

— Cet endroit est également interdit aux animaux.

— Je suis désolée, mais je n'ai rien trouvé à l'extérieur pour l'attacher, s'excusa la gamine en donnant un coup de coude à Bétaboss.

— Bon, bon ! Pour cette fois on fera une exception. Qui cherchez-vous donc ? Grommela son vis-à-vis.

— Nous cherchons « le rat de bibliothèque ».

Elle avait dit ces paroles dans un souffle en fermant les yeux, craignant la réponse qu'on allait lui faire.

— Vous parlez de Ratzig, l'employé qui s'occupe de nos archives ?

— C'est ça, c'est tout à fait ça ! Madame...Monsieur, acquiesça la petite qui ne savait toujours pas si elle s'adressait à un homme ou une femme.

Le bibliothécaire ajusta ses lunettes et désignant Bétaboss questionna :

— Celui-là n'est pas un animal. Je dirais même qu'il a une ressemblance avec Ratzig. Pourtant on ne lui connaît pas de famille.

— C'est un parent éloigné du côté de sa grand-mère. Mais ils ne se sont jamais vus car mon ami vient d'un pays lointain.

— Très bien, très bien, il va avoir une belle surprise, et marmonna. C'est sûr, ils ont vraiment un air de famille.

Puis s'adressant à nouveau aux deux compagnons :

— Bon ! Vous voyez cette petite porte au fond de la pièce, regardez la lumière rouge, dès qu'elle passe au vert vous entrez et vous descendez au sous-sol.

Ils remercièrent leur interlocuteur qui s'éloigna en disant :

— Tout de même, Ratzig aurait pu dire qu'il avait de la famille.

En descendant l'escalier, Bétaboss était tout excité, et si c'était son cousin ?

Il devait bien se rappeler comment aller au pays.

Les archives étaient encore plus sombres que la salle de lecture. Soudain ils virent une lueur vaciller au loin et avancèrent prudemment dans sa direction.

— Hello ! Il y a quelqu'un ici ?

— Chut ! Ici on se tait, dit une voix au loin. Etes-vous les nouveaux commis qui viennent pour le classement ?

Et sans attendre leur réponse il ajouta en les toisant :

— On recrute vraiment n'importe qui de nos jours ! Ces deux là ne doivent pas faire la différence entre vers et prose ! Tous des analphabètes, des ignares et des incultes, je vous le dis !

Elisa l'interrompit dans son monologue.

— Nous ne venons pas travailler, nous...

— Si vous n'êtes pas là pour aider, repartez d'où vous venez. Je ne vous raccompagne pas vous connaissez le chemin, répliqua l'individu visiblement contrarié par leur présence.

— Nous sommes ici pour demander de l'aide à Monsieur « le rat de bibliothèque », s'il se trouve ici, évidemment. Continua Elisa.